

Le plus beau métier du monde

Normand Baillargeon, *Enseigner au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 2016, 121 pages

Françoise Bouffière

Volume 11, numéro 1, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83904ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouffière, F. (2016). Compte rendu de [Le plus beau métier du monde / Normand Baillargeon, *Enseigner au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 2016, 121 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 11(1), 17–17.

L'esprit critique et les croyances

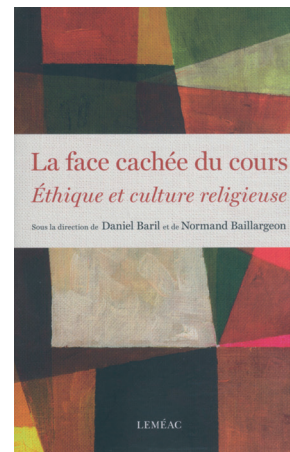
DANIEL BARIL ET NORMAN BAILLARGEON (DIR.)
**LA FACE CACHÉE DU COURS ÉTHIQUE ET
CULTURE RELIGIEUSE**

Montréal, Leméac, 2016, 296 pages

Le cours Éthique et culture religieuse a huit ans. Huit ans déjà depuis qu'il a supplanté au Québec l'enseignement moral et l'enseignement religieux confessionnel, catholique et protestant. À l'occasion de cet anniversaire, Baril et Baillargeon ont décidé de passer le cours au crible de la pensée critique. Et se donnent pour tâche d'en révéler les lacunes principales, depuis sa conception jusqu'à son implantation et son enseignement. Ils se font ainsi les rapporteurs des nombreuses critiques que le cours – obligatoire selon la loi sur l'enseignement public – soulèverait, principalement auprès des parents et des enseignants.

Pour mener à bien cet examen, ils font appel à de nombreux contributeurs issus de milieux variés (philosophie, théologie, informatique, histoire, journalisme, éducation, etc.). Tous s'accordent sur un point: dans sa mouture actuelle, le cours ne remplit pas les objectifs qui lui ont été fixés sur la question du vivre-ensemble. Plusieurs affirment qu'au contraire, il contribuerait à creuser les différences entre les individus et diluerait la culture majoritaire dans les particularismes religieux, servant ainsi des intentions politiques cachées en faveur du multiculturalisme canadien.

Chaque collaborateur révèle plus précisément les différents aspects conflictuels que le cours recèle, au premier rang desquels un prosélytisme latent, qui se situe aux antipodes de la posture de laïcité dont se revendique clairement l'ensemble des auteurs. Le cours favoriserait ainsi les stéréotypes, la discrimination (notamment envers les femmes) et la stigmatisation sur la base de critères religieux. Il passerait complètement sous silence les autres convictions telles que l'athéisme et l'agnosticisme, faisant plus volontiers la part belle aux fausses vérités et au relativisme culturel religieux. Autant d'éléments que les auteurs jugent incompatibles avec le



développement d'un esprit critique et rationnel. Et surtout, ce cours pourrait se révéler très dangereux pour des jeunes enfants, incapables de faire la différence entre faits historiques, connaissances, mythes et légendes.

Les propos des auteurs se rejoignent sur le paradoxe suivant: comment l'école peut-elle continuer à promouvoir l'esprit critique alors que le cours d'ECR écarte sciemment toute critique des religions? Bref, si ce cours trouvait un accueil favorable, parfois à la limite de la complaisance, dans les derniers essais sur le sujet, ce n'est désormais plus le cas! Et si cet essai collectif oscille entre critique du cours (plus ou moins constructive) et pamphlet anti-religion, il offre toutefois l'avantage de proposer une réflexion nourrie sur la nature et la complexité des savoirs scientifiques et philosophiques d'une part, et des croyances religieuses de l'autre. Il soulève également la nécessité de réviser ce cours qui n'aurait jamais été évalué depuis son implantation. Un récent jugement de la Cour suprême qui confortait le collège Loyola dans sa volonté d'adapter le programme constitue une preuve supplémentaire du besoin de remanier ce cours...

À suivre, donc. Et de près.

Marjorie Vidal

Docteure en éducation sociale

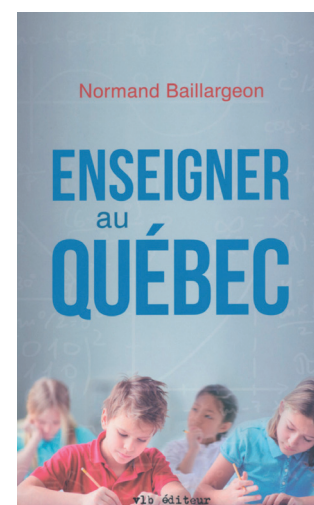
Le plus beau métier du monde

NORMAND BAILLARGEON
ENSEIGNER AU QUÉBEC
Montréal, VLB éditeur, 2016, 121 pages

Ce livre, écrit par l'ancien professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM, s'adresse aux futurs enseignants. Toute personne intéressée par l'enseignement y trouvera cependant son compte. Personnellement, à la retraite depuis dix ans déjà, je me suis surprise à voir écrit noir sur blanc ce que j'avais vécu pendant des années. Les propos et conseils sont justes, accrochés solidement à la réalité quotidienne de l'enseignement. Si pragmatiques soient-ils, ils n'effacent ni la beauté de la profession, ni sa noble fonction, ni l'idéal de ceux qui la pratiquent ou s'apprêtent à le faire.

Normand Baillargeon a eu l'heureuse idée de ne pas écrire ce livre seul. Il a su s'accompagner d'une équipe d'enseignants de tous horizons, préscolaire, primaire, secondaire, adaptation scolaire. Ces vingt-deux enseignants et enseignantes témoignent de leurs expériences dans des vignettes insérées au fil de l'ouvrage. Leurs écrits traduisent tantôt un moment magique vécu en classe, tantôt la nécessité de la vie d'équipe, ou encore la rencontre avec les parents, les coups durs autant que la difficulté de rentrer dans la profession et les effets de la précarité.

L'essai, en trois chapitres, se déroule en suivant trois grands moments de la profession. Le premier, «Où l'idéal m'appelle en ouvrant ses bras de roses» traite de ce moment où l'on choisit la profession et sa formation, soit cette période où le futur enseignant est porté par l'idéal qui l'anime et où il est pourtant nécessaire de faire la différence entre vraies et fausses motivations. Le second, soit «l'épreuve du réel», aborde autant les difficultés de l'entrée dans la profession que celles de la pratique du métier tandis que le troisième: «le dur désir de durer» aborde l'art de rester un enseignant heureux et compétent.



En plus de nous parler de Platon, comme l'auteur en a l'habitude, l'essai est une occasion de montrer comment l'enseignement se trouve «à un carrefour très particulier où se croisent un métier, une profession et une vocation» (p. 17). L'auteur ose se remettre en question et réfléchir à la formation des maîtres, en plus de réfléchir à l'équilibre entre savoir pédagogique et savoir disciplinaire, comme à la nécessité du perfectionnement. Jean-François Roberge, auteur de *Et si on réinventait l'école*, sera heureux d'entendre parler du nécessaire perfectionnement, mais également du triste recours massif aux suppléants.

Voilà enfin un livre qui décrit la profession enseignante sous toutes ses facettes, petits bonheurs et sérieuses difficultés qui mènent parfois vers une réorientation professionnelle quand le moral n'est plus là. J'ai aimé les pages 56 à 66 qui prennent le temps d'analyser les nombreuses causes de la désertion professionnelle, dont le nombre et la complexification des tâches.

Futurs enseignants: lisez absolument cette publication pour être mieux préparé à votre rôle qui demeure celui de passeur du savoir.

Françoise Bouffière

Orthopédagogue